Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 61 (1923)
Heft: 49

Artikel: Richesse n'est pas tout
Autor: R.-H.R.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-218367

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 29.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

61me ANNEE — No 49 *Fondé par L. MONNET et H. RENOU.* Samedi 8 décembre 1923

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
PUBLICITAS
Société Anonyme Suisse de Publicité
LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT : *Suisse,* un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — *Etranger,* port en sus

ANNONCES
30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.
Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

AUX PATOISANTS

Le Journal, *le Progrès,* de Château d'Oex, publie dans son numéro du 23 novembre un article dont nous extrayons les lignes suivantes :

« Nos ménagères ont pu, ces jours derniers *déraumer* leurs fourneaux. Peut-être, parmi nos jeunes lecteurs en est-il quelques-uns qui ignorent ce vieux mot de notre langage. Qu'est-ce que *déraumer* son fourneau, en patois *déraumâ ?* C'est tout simplement l'allumer une première fois pour enlever la vieille crasse des tuyaux, la *raume.* Nos anciens n'accomplissaient pas cette opération importante sans consulter l'almanach. Chacun savait, dans le temps, qu'il faut allumer son fourneau pour la première fois sur le *défaut,* autrement dit sur la lune noire, si l'on veut qu'il tire bien tout l'hiver. Bonnes gens, avez-vous pris garde à cela ? Le défaut tombait, ce mois, le 8 novembre. C'est ce jour-là, et pas un autre, qu'il fallait *déraumer* votre fourneau. Est-il possible qu'avec le progrès de l'instruction et des connaissances vous ignorez encore une chose si élémentaire ? Tant pis pour vous si votre fourneau fume tout l'hiver. »

Dans la vallée de la Broye et environs, *déraumâ* signifie : faire la première fournée dans un four à cuire du pain. Cette opération nécessite une bonne quantité de bois pour réchauffer un four qui n'a pas servi depuis un certain temps. Les personnes qui utilisent les fours communaux et qui cuisent leur pain alors que le four a été *deraumâ,* c'est-à-dire réchauffé, emploient une quantité de bois moindre. C'est pourquoi les ménagères tirent au sort pour savoir qui devra *déraumer* le four, soit faire la première fournée.

Il serait intéressant de connaître l'origine de ce mot. L'article du *Progrès* donne une étymologie et une explication. Un lecteur du *Conteur* aurait-il peut-être une autre explication du mot, soit de l'action que ce mot désigne.

Dans la Broye on prétend que *deraumâ* veut dire « desenrhumer » le four, c'est-à-dire le réchauffer.

Le Glossaire du doyen Bridel dit : *Rauma, reuma, rouffa* s. f. vieille crasse adhérente à un vase (Genève). *Rhommo :* rhume, toux.

Le *Conteur* serait reconnaissant à ceux qui pourraient lui donner quelques explications sur ce mot qui exprime, comme on l'a vu, des actes un peu différents, mais qui ont une certaine parenté entr'eux. *Mérine.*

Richesse n'est pas tout. — Deux paysans rentrant du marché de Lausanne rencontrent une femme qui, traînant un petit char, ramasse avec une pelle à feu du crottin de cheval, comme engrais... oui, parfaitement, du crottin.

— Tu l'as reconnue ! fait l'un des paysans à son compagnon.

— Bien sûr que je l'ai reconnue, c'est la veuve de Pierre-Abram.

— Heu ! elle n'a pourtant pas besoin de ça !

R.-H. R.

Entre voisines. — Tu dis que ton fils est à Lyon ?
— Oui.
— Et que fait-il ?
— Oh ! il est attaché à une banque.
— Ah ! on les attache maintenant, pour ne pas qu'ils puissent se sauver ; il y en a tant qui ont levé le pied.

P.

ONNA TENABLLIA DE FENNE

STASSE l'a du sé passâ lâi a grantenet dèvant que l'aussant einveintâ lo canton de Vaud, la Suisse et tota la jographie. L'ètâi quasu âo fin coumeincement de la Bibllia, dau teimps que lâi avâi rein que dâi Jui.

Lè fenne de sti paï, on dzo sè sant asseimblliâie et l'ant de dinse :

— Lè z'hommo l'ant dâi tenâbllie iô dèvesant de tote lè z'affére que la tita lâo subllie. No faut ein fére atant.

L'ant dan tote ètâ d'accoo po avâi dâi reunion de fenne. L'ant nommâ onna présidente, on' huissière et onna greffière. Et pu quand l'a faliu savâi de quie on dèvetra dèvesâ, la présidente l'a de dinse :

— Accuta-vâi tote, tant que vo z'ite ! I'é oquie à vo dere. Vo séde prâo que lè mousse no baillant bin dâo tracas et dâi couson quand sant petit. Lè faut bressî, lâo faut baillî lo néné, lè faut panâ, lâo faut appreindre à martsî. Sarâi portant bin pllie quemoûdo sè lè boute pouâvant martsî tot solet à la vi que sant fé, quemet lè vî que dzelhiant dza dèveron lâo mére tot tsaud, dèvant que séyant fini à tsavon. Peinsâ-vo vâi quinte z'aise on arâi dè pllie. L'ein a dâi couson, dâi lèvâie, dâi cutsche, dâi couerle, dâi dèvetye, dâi peine tant qu'à que lo poupon sè pouésse teni drâi su sè piaute. Qu'ein dite-vo, cousene ?

Faut vo dere que, dein clli vilhio teimps, on sè cousenâve bin mé qu'ora.

Et tote lè fenne sè sant messe à bramâ :

— D'accoo ! Oï ! Respet ! Viva la présidente ! N'è pas juste que, de tote lè bîte, noutrè petiou restant quasu dou z'an sein savâi martsî ! Faut que cein tsandzâi. Ne faut einvoyî onna pancarta âo bon Dieu po lo lâi démandâ.

Adan la greffière l'a dégrussi on bocon dâo pantet de sa tsemise, por cein que lo papâi n'ètâi pas oncora einveintâ et l'a écrit dessu avoué on bocon de tserbon, pu l'a baillî à l'hussière.

Faut vo dere assebin que dein clli teimps, lâi avâi pas 'na pousta quemet ora. Quand on écrizâi âo bon Dieu, on baillîve la lettra à on ozi et l'étâi lî que fasâi lo poustelion. Justameint, s'è trovâ dèfro onna crebllietta que l'eimpougne lo pantet pè on câro et via âo ciè.

Houit dzo aprî, lè fenne l'avant oncora onna tenâbllia po cein que la crebllietta l'ètâi rarrevâie. L'ètant dein ti lâo z'ètat ein atteindeint de savâi la reponse et fasant onna chetta que faillâi oûre. Lè potte breinnâvant qu'on arâi djurâ onna tropa de battioret et la présidente l'a z'u bin dâo mau à sè fére oûre. Tot parâi quand s'è lèvâie po lière la lettra, ti lè battioret sè sant quaisi et on arâi oïu èterni on mousselion.

La lettra dâo bon Dieu desâi dinse :

« Su bin d'accoo avoué vo et du z'ora ein lévè lè petit z'einfant porrant martsî du lo premî dzo, mâ lâi metto on tota petiouta condechon de rein dâo tot : l'è que, dèso lo lèvet, lè fenne l'aulant dremî tote solette et na pas avoué lè z'hommo. Se vo z'ite d'accoo, mè assebin ! »

Vo z'arâi faliu oûre cllia brison, clli trafi, clli tredon. Dèvesâvant tote ein on iâdzo, lè get lâo saillessant de la tita. L'ant quasu dèpelhî la crebllietta. L'ètant soixante-nâo que fasant on' éscandale quemet se l'avant ètâ dâi mouî de ceintanne. Quand l'a faliu votâ, lè soixante-nâo l'ant ètâ d'accoo... po ne pas ître d'accoo avoué lo bon Dieu.

L'è lo derrâi coup que lè fenne sè sèyant accordâïe dein onna tenabllia. Du cein, on l'a jamé revu ! *Marc à Louis du* Conteur.

BERNE

O belle ville de Berne ! Cité chérie par d'anciens et nouveaux souvenirs, puisque c'est dans tes murs que j'ai séjourné pendant deux ans et deux mois de ma première jeunesse dans l'excellent institut des orphelins, dont mon oncle était alors le directeur et sous les auspices duquel, par les soins d'instituteurs habiles, j'ai fini ma première éducation, je te devais aussi quelques lignes d'un souvenir reconnaissant que je consigne dans le présent recueil que je ne voulais pas terminer sans t'offrir mes vœux les plus sincères pour que tu continues à fleurir en considérant le canton de Vaud comme un fidèle confédéré. »

Qui parle ainsi ? Le style seul montre que ce n'est pas un homme de notre époque, trop nerveuse pour faire de si bénignes phrases. Et pourtant, Baron, — car c'est lui, l'archiviste Baron, — notait, dans son exemplaire des *Poèmes helvétiques* du doyen Bridel, à la suite d'une strophe où on lisait :

« Le sentier d'une obscure vie
Est-ce le vrai chemin du bonheur... »

l'archiviste Baron, disons-nous, notait en 1849 :

« J'ai bien souvent senti aussi que la solitude était préférable à la vie agitée de ces temps-ci... »

Le brave et fidèle confédéré de Vaud exagérait-il ? Ne souriez pas, ne vous moquez pas de sa réflexion. L'année 1849 fut « agitée » en effet. On ne connaissait pas encore les ronsrons des aéroplanes, les trépidements des tramways, les teuf-teuf agaçants, pas même les chemins de fer. C'était au bon temps des diligences. Quant aux dancings, il ne pouvait pas en être question. Il n'y avait qu'un quart de siècle que l'on allait en bateau à vapeur, ce doux véhicule souleva pourtant, à l'origine, des protestations ! Et puis, l'Assemblée fédérale bâtissait les lois dérivant de la Constitution de 1848. Elle tenait des sessions qui commençaient le 16 avril pour ne se terminer que le 30 juin; elle reprenait même ses travaux multiples en novembre et siégeait jusqu'à Noël. L'horizon politique était chargé de nuages. A Paris, on redoutait la révolution sociale, après 1848. Entre Autrichiens et Italiens on se donnait des râclées. Victor-Emmanuel, Cavour, Garibaldi, noms glorieux, surgissaient, mais à la frontière suisse il fallait veiller. A Lausanne, le Grand Conseil discutait la loi sur les assemblées religieuses et les« sec-